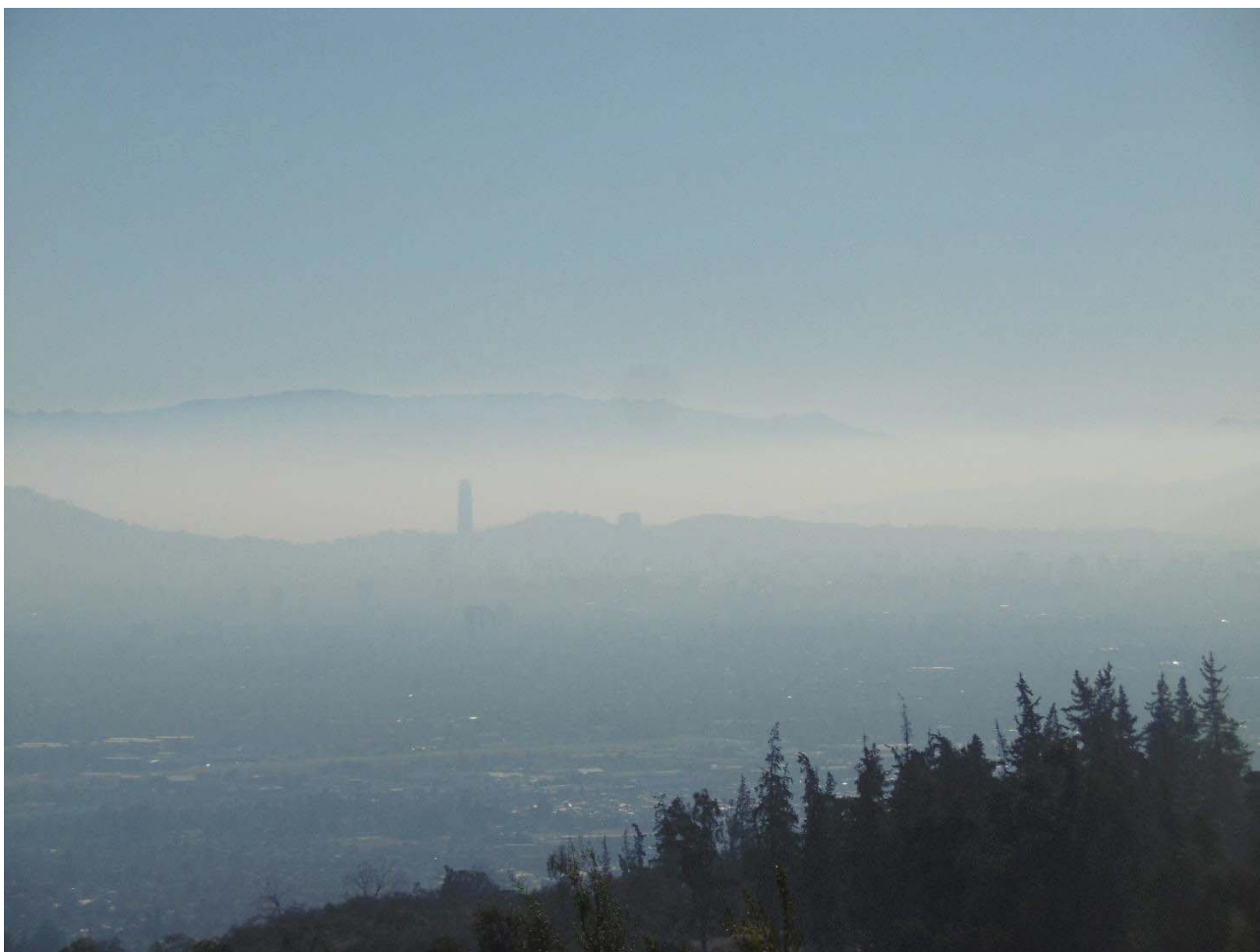


Hola chiquillos !

Avant que vous ne partiez en vacances je vous envoie un peu de lecture. Vous pourrez y jeter un œil également entre deux étapes du tour de France cycliste !

Le ciel pollué de Santiago a décroché des tas de records cet automne. Les pluies de la fin mai, début juin, ont un peu lavé l'air et permis de contempler la cordillère enneigée mais la sécheresse s'installe toujours plus et les changements climatiques font surgir des phénomènes nouveaux comme les mini cyclones qui ont dévasté les environs de la ville de Concepcion en ce début juin.

Coté phénomène naturel toujours, le Chili sera idéalement placé pour l'éclipse de soleil du 2 juillet 2019. Enfin le pays très sensible aux changements climatiques accueillera en décembre la COP 25 réunion mondiale annuelle de l'ONU sur l'évolution du climat.



Santiago sous un voile de pollution.

Vie du quartier et de la paroisse.

Cantines paroissiales.

Oscar Lucero, 50 ans, poète de rue, Roberto, alias « patas cortas » (courtes jambes) qui ne peut plus boire tellement il est malade du foie, Bernarda, la soixantaine qui souhaite se sortir de l'alcool et de la drogue, Jorge-Andres 60 ans qui rechute régulièrement, Violeta, 55 ans, en ménage avec Juan, 35 ans, qui la cogne systématiquement, et tant d'autres vivent dans la rue, l'alcool, la marijuana, la crasse, les mauvais traitements et sont des habitués de la cantine populaire de la paroisse parmi tant d'autres. Tous sont bien sympathiques quand ils sont en forme.

Avec l'approche de l'hiver l'auberge de nuit dirigée par Juan-Carlos vient d'ouvrir, ce qui représente un soulagement pour beaucoup. D'autres ne veulent pas s'y rendre ou sont ennemis de la douche ! Juan Carlos a reçu une aide publique pour distribuer des repas dans la rue chaque soir pendant trois mois. Il se met au coin de la place en face de la paroisse et la nuit tombée rencontre les habitants du lieu. Un dialogue, des nouvelles, une invitation à aller se loger au chaud, c'est désormais le quotidien de Juan Carlos totalement dévoué à son quartier et ses habitants. Ceux qui ne vont pas à l'auberge allument des braseros aux coins des rues où ils passent la nuit.



Abri des gens de la rue

Pastorale des jeunes.

Le pape François a publié le 25 mars une lettre aux jeunes intitulée : *Christus Vivit*, Le Christ est vivant ! Un texte dynamique plein d'encouragements à se lancer dans l'accompagnement des jeunes d'aujourd'hui. Je trouve qu'il correspond bien à la situation locale.

§203. « Je veux souligner que les jeunes eux même sont les agents de la pastorale des jeunes, accompagnés et guidés mais libres de trouver des chemins toujours neufs avec audace et créativité. » Dit le pape.

Cette année les grands jeunes de la pastorale paroissiale ont décidé d'animer des équipes de préadolescents. Du coup le nombre d'enfants touchés participant aux rencontres s'est notablement augmenté.



Travaux avec les jeunes

Les liens gardés avec les jeunes français qui ont aidé à partir à Panama ont permis une rencontre de présentation de photos et vidéos le dimanche 19 mai.

§71. « La jeunesse ne s'analyse pas de manière abstraite. En réalité, « la jeunesse » n'existe pas, il existe des jeunes avec leurs vies bien concrètes. »

§ 113 « L'expérience de la paternité que tu as eu n'est peut-être pas la meilleure, ton père de la terre fut peut-être lointain ou absent... »

Claudio (17 ans), **Andres** (22 ans) et **Sebastian** (27 ans) ont en commun d'être enfants uniques de mères célibataires. Ils ne connaissent pas leur père ou l'ont très peu vu. C'est une situation qui n'est pas rare du tout et qui dit bien tous les efforts qu'il y a à faire pour favoriser la construction des familles, responsabiliser les papas, lutter contre le machisme. Chaque année au Chili des milliers d'enfants naissent sans que leur père ne les reconnaissent à l'Etat civil.

Claudio, Andres et Sebastian sont aussi animateurs de groupes de jeunes de la paroisse. Andres n'a aucun rapport avec son père, Sebastian est allé le voir pour la première fois de sa vie lorsqu'il a obtenu son diplôme de professeur. La rencontre a été assez formelle sans chaleur particulière, m'a-t-il raconté.

§230. « La pastorale populaire des jeunes consiste en une pastorale large et souple qui stimule, dans les différents lieux où évoluent les jeunes bien réels, ces leaders naturels et ces charismes que le Saint Esprit a semé entre eux. »

Montserrat est une militante née. Sa famille lui a donné deux terrains où elle s'investi à fond : la paroisse et le parti communiste ! Elle est une synthèse de ces pôles qui ne paraissent pas du tout opposés ici.

Le 2 mai dernier une jeune haïtienne de 31 ans **Monise** JOSEPH meurt à l'hôpital d'une septicémie et d'une embolie pulmonaire. Ayant fait une fausse couche quelques jours auparavant elle a été mal soignée et négligée semble-t-il par le personnel de l'hôpital. Dès lors c'est ouvert un chemin du combattant. Pas de famille au Chili, sinon un lointain cousin, pas d'argent pour payer les frais d'enterrement, pas de place au cimetière.

Qu'importe ! C'est la Montserrat qui a pris la tête de la croisade. La voilà à l'institut médico-légal où se pratique l'autopsie, à l'ambassade de la république d'Haïti au Chili où il faut récupérer des papiers prouvant l'identité de la défunte, voilà encore Montserrat à la mairie de la commune San Joaquin pour demander au maire et à l'assistante sociale de prendre en charge les frais des obsèques.

Il faut mobiliser les voisins pour compléter la somme ? pas de problème, La Montsé coordonne. Cette générosité est formidable et au passage aide tout le monde à prendre conscience des conditions de vie des haïtiens qui « en bavent » vraiment au Chili. Tout ça avec le sourire sans perturber le cours de ses études à l'Université Catholique où elle est en formation pour devenir professeur des écoles.

§74 « Il y a de nombreux jeunes dans le monde qui souffrent de marginalisation et d'exclusion sociale pour des raisons religieuses, ethniques ou économiques. Nous rappelons la situation difficile des adolescentes et des jeunes qui sont enceintes, la plaie de l'avortement, la diffusion du VIH, les diverses formes d'addictions (drogues, jeux de hasard, pornographie...) et la situation des enfants et des jeunes vivant dans la rue, qui n'ont ni famille ni ressources économiques. »

§77 « Parfois la douleur de certains jeunes est très déchirante c'est une douleur qui ne peut s'exprimer par des mots, c'est une douleur qui nous saute au visage...

Pourvu qu'il y ait près de chaque jeune une communauté chrétienne qui puisse faire résonner ces paroles avec des gestes, de l'affection et des aides concrètes. »



Peinture murale

Manuel en perdition. Je vous ai peut-être déjà parlé de Manuel. Un grand dadais de 24 ans que l'on voit parfois apparaître aux rencontres de la pastorale des jeunes.

Il est grand de taille mince, d'allure nonchalante et dégingandée, parle d'une voix grave et a de plus en plus souvent les paupières lourdes de ceux qui fument ou respirent des drogues dures.

Et pourtant il est gentil Manuel, il suscite l'affection, mais il se traîne dans la vie, sans but. Au niveau scolaire il n'a pas fini le secondaire, il s'est un temps engagé dans le service militaire mais n'a pas prospéré sur ce chemin.

Eduardo, 55 ans, animateur de la pastorale des jeunes avec son épouse Jacqueline, lui avait trouvé du travail comme agent de service dans un collège du quartier. Pour se présenter à l'entretien d'embauche Manuel avait emprunté un pantalon de Eduardo et ce dernier lui avait même fait les démarches pour récupérer un carnet d'identité.

Manuel a duré une semaine et demie dans le poste. Pas doué pour balayer et passer la serpillière dans les couloirs de l'école !

Manuel apparaît de plus en plus souvent aux coins de rues de ma poblacion. C'est mauvais signe vu les loulous qui y pullulent. Quand il est dans son nuage il m'embrasse et me demande des médailles ou une croix à mettre autour du cou ce qui n'est pas signe d'un élan mystique mais plutôt d'un désespoir aggravé.

Tous les jeunes de la pastorale ont essayé de remettre Manuel sur les bons rails, sans succès.

La maman a quitté le foyer quand il était enfant, depuis, très courageusement, c'est son papa qui s'appelle aussi Manuel qui le maintient. Celui-ci est maçon, vit dans une mesure où il loue deux pièces.

Manuel a aussi une sœur plus jeune qui travaille dans une école et qui vient de reprendre des études.

Lors d'une perquisition dans une maison voisine du presbytère la police a surpris Manuel avec des trafiquants, mais il a été laissé en liberté. Il s'en est sorti de justesse avec une bonne frayeur.

Que deviendra ce jeune à la dérive sur le fil du danger ?

Abigail 9 ans et **Paz** 14 ans, sont deux sœurs atteintes de maladies dégénératives. Elles vivent dans leur lit, ne parlent pas et il est très difficile de communiquer avec elles. Paz fait des sourires quand on lui parle ou quand on lui prend la main. Il est difficile de capter le regard de Abigail qui est nourrie par sonde.

Leur infirmière c'est leur maman, Carola, présente en permanence auprès d'elles. Paz et Abigail sont les « numéros » 5 et 6 d'une fratrie de six.

Ce qui m'émerveille c'est le sourire et la paix de Carola. « Abigail et Paz m'ont fait redécouvrir le sens de la vie » m'a-t-elle dit. « Avant leur naissance je courrais partout pour les enfants, le travail, avec elles j'ai dû m'arrêter et depuis je profite de chaque instant qui passe. »

Et il y aurait plein d'autres vies de jeunes à évoquer.

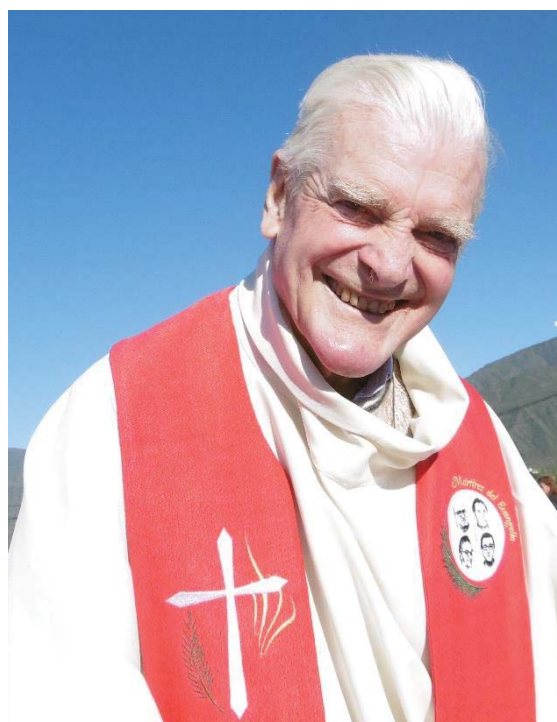
Le Père Mariano Puga Concha

Le Père Mariano Puga c'est un mélange de l'abbé Pierre et du père Guy Gilbert si vous voulez. Figure flamboyante et prophétique du clergé de Santiago, il est connu dans tout le Chili.

Originaire d'une des grandes familles aristocratiques du pays il a toujours vécu dans les quartiers les plus pauvres de Santiago ou dans l'île de Chiloé dans le sud. Quand nous nous rencontrons il me parle en français de manière très élégante. Son père était diplomate, ambassadeur, député, chef de parti politique et grand propriétaire terrien.

A la Légua c'est un personnage incontournable. Il fut curé de la paroisse pendant une dizaine d'années, entre 1992 et 2002, avant que le père Gérard Ouisse, avec qui j'habite, ne lui succède.

Il apparaît de temps en temps pour visiter ses anciens paroissiens.



Son style liturgique sa façon de célébrer l'eucharistie en suscitant la participation de l'assemblée agace ou séduit mais ne laisse personne indifférent.

Au temps de la dictature il fut détenu pour ses prises de position en faveur des Droits Humains.

Aujourd'hui âgé de 88 ans on vient de lui découvrir un cancer lymphatique. Il n'en fallait pas plus pour que toute la population de La Légua s'émeuve et c'est une foule rarement vue dans l'église et sur le parvis qui s'est réunie le lundi 15 avril au soir pour une veillée de prière autour de lui. Ce 25 mai dernier plusieurs centaines de personnes se sont retrouvées pour la fête de ses 60 ans d'ordination sacerdotale.

Mariano est fatigué, mais la voix de ce prédicateur n'est pas encore éteinte et l'on risque fort d'entendre encore ses coups de gueule dans l'Église chilienne.

Plusieurs paroissiens aimeraient bien le voir se retirer à La Legua.

Du côté des narcos.

Il y a tellement de faits divers policiers dans le quartier que je n'ai aucune peine pour vous en tenir la chronique !

Le 27 mars, dans la poblacion Légua emergencia, Luis, la quarantaine, membre de la bande des « comeperros » (mange chiens) vient de sortir de prison. L'an dernier pendant qu'il était détenu, son fils a été tué par balles par un membre de la bande des Galvez. L'assassin est actuellement en prison mais sa femme et ses enfants vivent dans la poblacion emergencia et Luis est décidé à se venger. En attendant de mettre son projet à exécution il parcourt la poblacion en terrorisant ses potentielles victimes.

Mais le 13 juin son beau-frère Mario l'occis d'un coup de couteau sur le pas de sa porte. Un gros couteau paraît-il ! Il meurt à peine arrivé à l'hôpital. L'affaire ne s'arrête pas là. Un homme de main de la bande de Luis vient le venger aussi sec et tire sur Mario. Deux balles dans les jambes ! La police arrive enfin et embarque l'assassin blessé et celui qui lui a tiré dessus. Fin de l'épisode en attendant la suite.

Le 12 juin c'était « Comme dans un film... ! » a dit Maria-Inès ! Une course poursuite dans la rue Teniente Soto a failli tourner mal. La police contrôle les papiers d'un individu qu'elle avait à l'œil, « El loco Juan », « Juan le fou » celui-ci sort une arme et prend la fuite en courant. Avisant la porte entrouverte de la maison de Maria-Inès, catéchiste de la paroisse, il entre et la prend en otage pour faire cesser les tirs de ses poursuivants. Heureusement le revolver s'enraye. Il s'échappe par la porte du jardin saute le mur de clôture et tombe dans la cour d'une voisine. Les policiers font feu mais l'homme se blesse avec son arme intentionnellement semble-t-il pour se faire porter d'abord à l'hôpital et non au commissariat. Ce soir-là Manuela la fille de Maria-Inès fêtait ses vingt ans ! Elle aura eu peur pour tout le reste de l'existence.

Malgré tout nous vivons depuis plusieurs semaines dans un calme relatif pendant que les chefs de bandes sont en prison.

Je vous parlais du genre de musique « trap » dans la dernière lettre. Ici on parle de plus en plus de « **narco-culture** ». C'est l'expression à la mode pour désigner des comportements qui s'affirment chaque jour avec plus de force et font l'objet d'études sociologiques de plus en plus nombreuses. C'est une mode vestimentaire ou musicale, mais aussi une participation économique à la vie des quartiers. Les narcos financent de l'aide alimentaire, les études des jeunes, des fêtes familiales, versent des salaires et corrompent la police et les autorités judiciaires. Il faut dire que le marché de la drogue brasse vraiment beaucoup d'argent.

La manière de vivre démontre une participation très ostentatoire à la société de consommation : grosses voitures, bijoux, fêtes exubérantes....

Existents aussi les « narco-funérailles ». Avec feux d'artifice pendant les veillées funèbres et tirs d'armes à feu pendant les cortèges jusqu'au cimetière. C'est l'une des expressions les plus spectaculaires de ce phénomène de la narcoculture. Apparaissent ensuite des monuments dédiés aux défunts de taille parfois importante, sur le trottoir devant leur maison ou à l'endroit où ils sont tombés. La police empêtrée dans ses tactiques malhabiles ne sait pas bien comment lutter contre ces manifestations. Alors en désespoir de cause certains veulent envoyer l'armée dans les quartiers, ce qui ne calmera pas les esprits à mon avis. Les obsèques de Luis ce sont passées sous haute surveillance policière pour éviter les feux d'artifices. Le cortège a été encadré par la police jusqu'au cimetière. Ce qui n'a pas empêché quelques pétards d'être tirés au retour.



Monument de rue pour un trafiquant tué

Que faire pour lutter contre cette ambiance ?

Il n'y a pas de solution miracle mais l'une des idées c'est de réoccuper le terrain. La scolarisation, les activités éducatives pendant les temps libres sont primordiales pour les enfants. Les associations de voisins, les services sociaux ont aussi leur rôle à jouer en organisant des fêtes, en créant de la convivialité, en invitant les gens à parler de leurs problèmes. La paroisse peut aussi participer, à sa mesure bien sûr, dans cette réactivation du lien entre personnes. Tout cela dépend de la composition du quartier, de l'habitat. L'intervention des forces de l'ordre est également essentielle à condition de trouver la bonne tactique.

L'Église du Chili.

Le 15 avril dernier l'incendie spectaculaire de Notre Dame de Paris a eu un fort retentissement dans l'opinion chilienne. Les divers médias en ont beaucoup parlé et une grande émotion a parcouru les assemblées. A travers le bâtiment gravement endommagé chacun a vite vu ici le symbole d'une Église catholique ravagée par le feu des scandales et qui doit se reconstruire.

Il faut dire que l'ambiance ecclésiale est assez déprimée et c'est le moins que l'on puisse dire.

A la mi-mai, en ce qui concerne les scandales de pédophilie, il y avait 166 enquêtes en cours visant 221 personnes face à 248 victimes. Parmi les accusés il y a 142 prêtres, 10 évêques, 9 diacres et 15 laïcs agents pastoraux. Par ailleurs une grosse enquête sur l'homo-sexualisation de la vie au Vatican connaît ici un grand succès de librairie.

L'ambiance est très polarisée dans certains cercles de laïcs actifs et le gros de l'opinion exprime une méfiance grandissante envers l'institution et une désaffection croissante de la pratique.

Le 22 mars dernier le cardinal Ricardo Ezzati a vu le non-lieu préalable qu'il avait sollicité, rejeté. Il sera tenu de déclarer devant la justice. Il est accusé de négligence dans le traitement des cas de pédophilie et l'archevêché, le 27 mars, a été condamné à indemniser les trois victimes de l'affaire du Père Karadima, 100 millions de pesos chacune (130 000 euros).

Le 23 mars le pape a accepté la démission du cardinal. Un administrateur apostolique a été nommé : Mgr Celestino Aós, religieux franciscain espagnol, jusque-là évêque de Copiapo au nord de Santiago.

Mais d'autres scandales d'abus ont continué d'apparaître. Le père Renato Poblete jésuite fameux pour son action auprès des pauvres, mort en 2010 et accusé aujourd'hui d'abus sexuels a vu le grand jardin public portant son nom débaptisé et sa statue sera refondue.

Le procès de l'ancien archevêque de La Serena, monseigneur Cox risque d'être retentissant à cause de ses dizaines de victimes.

La virulente « Coordination nationale des réseaux de laïcs du Chili » exprime bien ce que ressent une grande partie des fidèles : voici un extrait de leur déclaration suite à la nomination du nouvel administrateur apostolique de Santiago.

« §4. Nous invitons les laïcs à se réveiller, à reprendre leur liberté et à ne pas suivre le cléricalisme qui nous a envahis. A la suite de Jésus de Nazareth nous réclamons notre droit à participer à la vie de l'Église, activement et sans peur.

§5. Nous invitons les réseaux de laïcs à poursuivre le chemin synodal commencé en janvier dernier pour débattre et travailler ensemble. Un des thèmes clef est de définir ensemble le profil d'évêque dont nous avons besoin et à un moment donné de participer à son choix.

§6. Comme nous l'avons dit dans notre première assemblée synodale : avec l'Esprit Saint nous cherchons à reconstruire notre Église « dévastée par les péchés et les délits ». Nous voulons une Église sans cléricalisme, sans abus, sans indolence et avec une conscience critique. »

L'ambiance est électrique : Ici comme partout il y a la douleur pour toujours des victimes dont les récits sont terribles, mais il y a souvent en réponse les atermoiements et les discours des ecclésiastiques, pleins de vocabulaire spécialisé incompréhensible pour le commun des mortels.

La presse et la télé rendent sûrement service à tous, aux victimes comme à l'Église en dénonçant les scandales, mais elles gardent aussi un œil sur l'audience, le tirage des journaux, la vente d'espace publicitaire. Certaines accusations fausses ont déjà été jugées à la télé avant d'arriver aux tribunaux.

La société chilienne conformiste et introvertie d'habitude ne retient pas sa fureur lorsqu'elle explose.

Alors ressort tout le passé de l'Église depuis les bûchers de l'inquisition, son arrivée en Amérique sur les talons des conquistadors jusqu'à la morale sexuelle et la présentation d'un Dieu qui surveille qui punit et qui juge.

Rajoutez l'inégalité sociale si marquée au Chili, avec l'Église des riches d'où viennent vocations et évêques et l'Église des banlieues pauvres où l'on célèbre avec ferveur et simplicité, mais qui se sent ignorée. Il y a de la revanche sociale dans l'air, de la parole longtemps contenue qui se libère.

Les revendications des femmes se font beaucoup mieux entendre et elles ne manquent pas de souligner qu'il y a seulement des hommes dans le clergé et une grande majorité de femmes dans les assemblées du dimanche.

Et au final il y a à Santiago une haine féroce contre le cardinal Ezzati, les évêques hautains, et les curés hypocrites !

Se sont rajoutées à tout cela les deux dernières nominations d'évêques auxiliaires de Santiago. Jugez vous-même !

Le Père **Carlos Irarrazabal** nommé évêque le 22 mai démissionne le 14 juin, 23 jours après, sans avoir été encore ordonné !

« Les femmes aiment bien vivre à l'écart » « Les juifs sont machistes ». Voilà deux déclarations inappropriées qu'il prononce dans un entretien deux jours après sa nomination. Les demandes de démissions affluent aussitôt au Vatican et le pape François doit « débrancher » le futur évêque.

Un autre évêque auxiliaire a été nommé, le Père **Alberto Lorenzelli**, il a la double nationalité italienne et argentine. Or le sentiment national chilien est en général assez méfiant envers les argentins. Ce nouvel évêque devra employer tout son talent pour se faire accepter. Cela illustre la difficulté à trouver un évêque à travers le pays.

Tout ce feuilleton dramatique demandera un long travail de guérison. L'Église chilienne n'est pas près de se relever !

Vie politique et économique.

Une trace laissée par la dictature du général Pinochet se manifeste chaque année par la « journée du jeune combattant » le 29 mars.

Le 29 mars 1985 la police de la dictature assassine deux frères : Eduardo (20 ans) et Rafael (18 ans) Vergara Toledo, membres d'une organisation politique d'extrême gauche. Depuis, l'anniversaire de ce jour est marqué par des manifestations violentes et des affrontements avec les carabiniers. Ce fut le cas dans les quartiers de La Victoria, Villa Francia, La Pincoya, San Bernardo ou encore Peñalolen.

Le Produit Intérieur Brut chilien a atteint 25 000 dollars par personne et par an. Ce chiffre indique la production de richesse annuelle divisée par le nombre d'habitants. Ce n'est pas la mesure du bonheur mais un moyen de comparaison économique !

(En France le PIB par habitant est de 43 551 \$, aux USA de 59 495 \$) D'ici quelques années le pays pense être au niveau du Portugal (30 258) c'est à dire dans la moyenne basse des pays européens comme la Pologne, la Hongrie, la Grèce ou encore la république Tchèque.

La classe moyenne chilienne représente une part toujours plus importante de la population.

Quant à la tranche d'habitants en situation de pauvreté elle serait passée en dessous des 10% de la population aux dernières mesures.

Mais la guerre commerciale USA-Chine pourrait bien compromettre cette évolution. Entre ces deux géants le Chili est un petit pays qui vit surtout de l'industrie minière et des exportations agricoles et il n'est pas maître du prix de ses productions.

Le Chili sèche, les déficits de pluie n'ont jamais été aussi forts, le désert avance inexorablement et la pénurie d'eau menace ! Avec ça les poubelles débordent ! La plupart des décharges est saturée et hors normes. Le Chili qui accueillera la 25ième conférence sur le climat se dépêche d'interdire les sacs plastiques, de mettre en place le recyclage des pneus, des emballages, de l'huile de vidange et de fermer ses centrales électriques à charbon.

Le pays est producteur de lithium, sel minéral qui sert à fabriquer les batteries des voitures électriques. Paradoxalement son extraction est un désastre écologique puisque le lithium se trouve dans des déserts et nécessite beaucoup d'eau pour sa production.

L'éducation de la population à l'écologie est loin d'être acquise, il n'y a qu'à voir l'état du quartier et ses poubelles pour comprendre qu'il y a encore beaucoup de travail à faire dans la sensibilisation écologique.

Il n'y a pas que l'institution ecclésiastique qui soit discréditée au Chili. Un système de corruption monumental a été découvert chez les carabiniers, chargés de la police et dans l'État-major de l'armée de terre. Par ailleurs trois juges ont été relevés de leurs fonctions pour leurs liens avec le trafic de drogue.

Et au Pérou...

La vie politique du Pérou est tellement agitée qu'il vaut la peine d'y jeter un coup d'œil !

Accusé de corruption comme tous ses prédécesseurs encore en vie, l'ex président Alan Garcia se suicide d'une balle dans la tête ce 17 avril 2019 au moment où l'on venait l'arrêter et le conduire à la police.

Le président Pedro Pablo Kuczynski (80 ans) est en prison, l'ex président Ollanta Humala vient d'en sortir, le président Toledo est en fuite aux USA et le président Fujimori est en prison pour crimes contre l'humanité. Sa fille Keiko Fujimori, membre de la chambre des députés et ancienne candidate aux présidentielles est aussi détenue pour corruption

Quel autre pays peut se vanter d'avoir tous ses ex présidents vivants en prison où en procès pour corruption où crimes ?

Voyage / Pèlerinage à La Rioja, Argentine.

La semaine après Pâques je me suis rendu en Argentine dans la ville de La Rioja pour la Bénéficection de Mgr Enrique Angelelli, évêque diocésain de La Rioja, Gabriel Longueville, prêtre ardéchois, Wenceslao Pedernera, laïc agent pastoral du diocèse et père de famille et le frère franciscain conventuel Carlos de Dios Murias, tous quatre assassinés par des militaires en 1976. ►

Cette année-là en Argentine la situation sociale est explosive. Deux ans plus tôt est mort le général Juan Domingo Perón figure majeure de la politique argentine au XX^{ème} siècle, un peu comme le général de Gaulle chez nous. La veuve de Péron, sa troisième épouse, Isabelita tient difficilement les rênes de l'État. Des groupes terroristes gauchistes sèment la confusion, des paramilitaires anticommunistes frappent également avec brutalité. Les États Unis ne veulent pas d'un autre Cuba sur leur continent. Les Russes soviétiques cherchent à s'implanter.



Au milieu de tout ça l'évêque de La Rioja, province la plus pauvre d'Argentine, soutient les paysans et leurs organisations syndicales, appuie les formations de coopératives agricoles, invite à faire un lien entre l'Évangile et la vie, il met en œuvre le Concile Vatican II et agit d'une façon prophétique parfois mal comprise par ceux qui craignent les changements dans un monde troublé. On le traite de communiste, on l'accuse de cacher des armes dans son évêché. Les prêtres de son diocèse, des missionnaires, des religieux et surtout des laïcs lui emboîtent joyeusement le pas car ils sentent que leur pasteur avance sur le chemin de l'Évangile : « Bienheureux les pauvres, bienheureux ceux qui ont faim et soif de justice, et même bienheureux si l'on vous persécute si l'on dit du mal de vous à cause de Jésus... »

En mars 1976 les généraux argentins prennent le pouvoir dans une vague de répression, de tortures, d'enlèvements et d'assassinats. Le 18 juillet 1976, le frère Carlos de Dios Murias, âgé de trente ans et le père Gabriel Longueville, 45 ans, tous deux en mission dans la paroisse de Chamental diocèse de La Rioja, sont enlevés torturés et tués. Le 25 juillet Wenceslao Pedernera, laïc marié père de trois filles et agent pastoral du diocèse de La Rioja est assassiné sous les yeux des siens par des militaires. Il animait le Mouvement rural de l'action catholique argentine dans son diocèse et mettait en place une coopérative viticole. Enfin le 4 août c'est l'évêque lui-même qui est assassiné d'un coup de crosse dans la nuque lors d'un accident de la route provoqué par des militaires.

La dictature argentine va durer jusqu'en 1983. Ce n'est qu'en 2006 qu'une enquête sérieuse est enfin ouverte et que les coupables sont traduits au tribunal. Cette même année la hiérarchie de l'Église réhabilite la figure du pasteur de la Rioja et de ses compagnons, le peuple lui, n'avait pas cessé de faire mémoire du don de leur vie. Ce 27 avril 2019 ils sont béatifiés, déclarés bienheureux comme le dit Jésus dans le sermon sur la montagne dans l'Évangile de Matthieu (chapitre 5).

Je suis très heureux d'avoir pu accompagner une fois de plus, la troisième, le Père François d'Alteroche, lui-même en mission dans le diocèse de La Rioja de 1969 à 1976, pour cette célébration de béatification. Ce furent quelques jours très sympathiques de veillées, de témoignages, de rencontres, éclairés par l'histoire récente de l'Argentine et par l'Évangile.

C'est le cardinal romain Angelo Becciu qui a présidé les célébrations. Je vous cite une partie de son homélie de la messe du 27 avril en l'honneur de ces « martyrs du Concile Vatican II » :



La Rioja – 27 avril 2019

« Heureux êtes-vous ! » Comment ne pas entendre cette suggestible manifestation de louange adressée à nos quatre bienheureux ! Ils furent de fidèles témoins de l'Évangile et se sont maintenus fermes dans l'amour au Christ et à son Église au prix des souffrances et du sacrifice extrême de leur vie.

Ils furent assassinés en 1976 durant la période de la dictature militaire, marquée par un climat politique et social incandescent qui avait aussi des aspects très nets de persécution religieuse. Le régime dictatorial qui s'était mis en place depuis quelques mois en Argentine considérait comme suspect toute forme de défense de justice sociale. Les quatre bienheureux développaient une action pastorale ouverte aux nouveaux défis pastoraux ; attentifs à la promotion des populations les plus faibles à la défense de leur dignité et à la formation des consciences, dans le cadre de la doctrine sociale de l'Église. Tout cela pour tenter d'offrir des solutions aux multiples problèmes sociaux.

Il s'agissait d'une œuvre de formation dans la foi, d'un fort engagement religieux et social, ancré dans l'Évangile en faveur des plus pauvres et des exploités, réalisé à la lumière de la nouveauté du concile Vatican II avec le fort désir de mettre en œuvre les enseignements conciliaires. Nous pourrions les définir d'une certaine façon, comme des « martyrs des décrets conciliaires ».

Synode sur l'Amazonie.

Le 17 juin a été présenté de manière officielle le texte de travail du prochain synode sur l'Amazonie. En effet du 6 au 27 octobre prochain se tiendra à Rome un synode d'évêques et d'experts ayant pour thème l'Amazonie. Je vous résume.

Il y aura donc des représentants venus du Brésil, du Pérou, de Colombie, de Bolivie, d'Équateur, du Venezuela, du Paraguay, du Guyana et du Surinam, anciennes Guyane anglaise et hollandaise et de la Guyane française.

Cela peut vous paraître bien lointain et singulier mais en regardant de près, les problèmes de cette région ne sont pas si étrangers au reste du monde et de l'Église.

D'ailleurs les conclusions de ce synode pourraient bien intéresser à l'avenir l'Église toute entière jusque dans le Tarn ! Le document de préparation de ce synode se compose de trois parties.

Il s'agit tout d'abord de voir et d'écouter la réalité locale de la forêt amazonienne et de ses habitants.

La première partie a pour titre : « La voix de l'Amazonie ».

Le bassin amazonien est un immense territoire habité par des dizaines de peuples et autant de cultures différentes. L'ensemble est menacé par l'exploitation effrénée du milieu naturel qui conduit à un désastre écologique mais aussi social. Les indigènes et leur culture n'ont souvent pas d'autre perspective d'avenir que la disparition.

Ensuite il faut discerner comment changer de façon de vivre pour protéger la maison-commune-Terre et ses habitants, à travers ce grand bassin naturel. La seconde partie s'intitule : « Ecologie intégrale : Le cri de la terre et des pauvres. » En considérant les cultures indigènes le pape invite à prendre en compte leur vision du monde et de Dieu.

En Amérique, depuis le Concile Vatican II, l'Église essaie d'intégrer l'apport de la « cosmovision », comme on dit, des peuples qui habitaient ce continent avant l'arrivée de Christophe Colomb. En Europe cela défrise un peu les théologiens peu habitués à ce langage.

En dernier lieu il faut agir pour donner à l'Église locale un visage amazonien. La troisième partie du document préparatoire s'appelle donc : « Église prophétique en Amazonie : Défis et espérances. »

Le pape pense entre autre choses à la manière de célébrer les sacrements, en particulier comment rapprocher l'Eucharistie du plus grand nombre dans une région où les communautés chrétiennes sont très dispersées et où il y a peu de prêtres. Comment donner plus de place aux femmes dans la vie des communautés.

Le synode va aborder tous les thèmes pastoraux qui s'élaborent sur le continent depuis le concile Vatican II, mais, on le voit cela ne concerne pas que la vie de la forêt amazonienne !

Comment parler aux femmes et aux hommes d'aujourd'hui un langage qu'ils puissent comprendre pour continuer d'annoncer, célébrer et servir Jésus Christ et sa Bonne Nouvelle ?

Merci pour votre lecture.
Bon été !
A bientôt !

Jean-marc.



Peinture murale